

A Jean-Pierre, Catherine, Elisabeth, les 3 enfants de Raymond Aubrac, à ses 10 petits enfants, à sa famille.

Messieurs les députés,

Mesdames et Messieurs les élus et personnalités

Mesdames, Messieurs,

Raymond Aubrac s'en vient rejoindre son épouse Lucie avec qui il a vécu une complicité 67 ans durant et construit ce couple mythique de la Résistance.

Nous accompagnons ce dernier retour à Salornay, dans cette Saône et Loire que Lucie considérait comme son pays.

Raymond Samuel est né le 31 juillet 1914, comme il se plaisait à rappeler, jour de l'assassinat de Jean Jaurès, juste donc avant le début de la Première Guerre mondiale dans une famille juive, laïque et républicaine de Vesoul.

Son parcours témoigne d'une intelligence et d'une volonté exceptionnelle de justice et d'égalité, qui se prolongera toute sa vie.

Ingénieur civil des Ponts et Chaussées, après des études à Paris puis une bourse d'études aux Etats Unis, il effectue son service militaire comme officier à Strasbourg quand la guerre éclate.

C'est dans cette ville que Raymond fréquente Lucie Bernard qu'il a déjà côtoyé à Paris.

Ils se sont mariés le 14 décembre 1939 à Dijon.

Actif et donc exposé, Raymond fut détenu à la prison de Sarrebourg (Moselle). En août 1940, Lucie organise une première fois son évasion.

Le couple Samuel, devenu Aubrac pour la circonstance, fut une pièce maîtresse de la résistance intérieure, avec un historique que je ne me risquerais pas à vouloir énoncer tant il fut riche,

astucieux, déterminé et glorieux, mais dont je dois évoquer sommairement quelques faits.

Ils sont en effet de ceux qui ont contribué à créer ce grand mouvement de solidarité et d'opposition à l'occupation et au gouvernement de Vichy.

Installés à Lyon, Raymond Samuel en dehors de ces activités professionnelles affichées d'ingénieur, est tout d'abord responsable de l'armée secrète du mouvement " Libération " sous le pseudonyme d'Aubrac, et co-fondateurs de Résistance Libération-Sud, un des premiers mouvements de résistance.

A l'automne 1940, en zone libre, le couple Aubrac rencontre le journaliste Emmanuel d'Astier de la Vigerie qui organise un petit groupe clandestin «La dernière colonne». Ils publient alors en mai 1941 un journal clandestin Libération, noyau de Libération-sud.

A partir de 1942, il fait partie de l'état major de l'armée secrète qui est le regroupement militaire des différents mouvements de résistance.

Le 15 mars 1943, Raymond Aubrac est arrêté par la police française et incarcéré à la prison Saint Paul à Lyon. Lucie Aubrac organise et réussit à nouveau l'évasion de son mari et de ses compagnons. La lutte continue et le couple Aubrac prend une part de plus en plus grande dans l'organisation de la résistance.

Le 21 juin 1943, à Caluire, Raymond Aubrac est à nouveau arrêté avec Jean Moulin, chef du Conseil national de la Résistance (CNR) et une dizaine de résistants. Au Fort de Montluc, ils sont dans les griffes du sinistre Barbie.

Quatre mois plus tard, le 21 octobre, attendant son 2^{ème} enfant, Lucie ayant joué la comédie du mariage, va réussir un exploit

extraordinaire. Les armes à la main, ils réussissent à nouveau à libérer Raymond et treize autres résistants lors d'un audacieux coup de main durant leur transfert.

En cette fin d'année 43, il apprend alors que ces parents juifs ont été déportés à Drancy. Ils périrent à Auschwitz.

Recherchés par la Gestapo, ils entrent dans la clandestinité. Le couple gagne Londres par avion bimoteur depuis un champ bressan, le 8 février 1944, avec leur fils Jean-Pierre (qui habite aujourd'hui Salornay), Lucie accouche quatre jours plus tard de leur fille Catherine.

Le général de Gaulle détecte ses talents et le 6 août 1944, il est nommé Commissaire de la République à Marseille. Il est ensuite nommé inspecteur général, responsable des opérations de déminage sur l'ensemble du pays.

En 1948, il crée BERIM, un bureau d'études investi dans les échanges Est-Ouest avant de devenir conseiller technique au Maroc puis fonctionnaire de la FAO.

Raymond Aubrac est alors reconnu tant par son expertise que par ses talents de diplomate et de négociateur.

Pendant l'été 1946, il sympathise avec Hô Chi Minh qui partage la vie de la famille Aubrac dans leur maison de Soisy sous Montmorency. Durant ce séjour, Lucie met au monde Elisabeth. Son engagement fut déterminant dans les hautes relations internationales, tant en Indochine qu'ensuite au Vietnam, par ses échanges avec Henry Kissinger et Kurt Valdheim, jusqu'au pape Paul VI, afin de contribuer à recouvrer la paix dans cette partie du monde.

Lucie et Raymond étaient de tempéraments à la fois différents mais pourtant o combien partagés.

Durant la fin du siècle, le couple continua ses engagements, ne cessa de militer, de faire la pédagogie de la fraternité, perpétuant et déclinant pour notre époque les concepts de résistance, de liberté, de défense des plus faibles, visitant nombre d'établissements scolaires ou d'universités, animant des conférences avec cette détermination, cette sincérité, cette foi, ce bon sens qu'ils traduisaient dans leurs propos.

Il faut reconnaître que durant des années, les projecteurs se tournaient plutôt sur Lucie, alors qu'elle-même confiait combien Raymond avait pesé dans ses prouesses, son expression et son combat.

Ce fut d'ailleurs le cas ici à Salornay, en 2000 lors de la conférence et du baptême de la rue Lucie Aubrac.

Après la mort de Lucie le 14 mars 2007, autant pour reprendre son flambeau que pour éviter la solitude, Raymond répondit avec bonheur à son tour aux multiples invitations de scolaires comme de collectivités, cette mission à la fois militante et instructive.

Il prit plaisir à venir ici à Salornay baptiser notre maison de retraite en 2007, tout comme inaugurer notre exposition sur la résistance en 2010 lors de la commémoration annuelle de la disparition de Lucie.

Quelles leçons donna-t-il à tous les publics auxquels il s'est adressé, avec l'humilité, la pédagogie et la capacité de conviction qui le caractérisaient !

Convaincu que l'avenir d'une société repose sur la jeunesse, il s'adressait fréquemment à elle pour répondre à la curiosité suscitée, appuyant ces exposés sur la Résistance en invitant les

jeunes (laissés trop souvent de nos jours sans perspective d'avenir) à faire preuve d'optimisme.

S'adressant aux jeunes, je le cite : «Il faut être optimiste, c'est cela l'esprit de la Résistance. C'est une chose qu'on ne dit pas assez. Tous les gens qui se sont engagés dans la Résistance sont des optimistes. Ils ne baissent pas les bras et sont persuadés que ce qu'ils vont faire va servir à quelque chose. Il faut avoir confiance en soi. Si vous baissez les bras, baissez la tête, face aux injustices, vous avez des chances d'être battus. Mais si vous surveillez et essayez de comprendre ce qui se passe dans la société qui nous entoure, si vous n'êtes pas résignés et que vous êtes prêts à affronter les difficultés du combat, vous avez des chances de vaincre.»

En vieux témoin, il vivait comme un privilège de s'adresser aux jeunes pouvant manquer de confiance en eux, manquer de cet élan vital, et de leur insuffler cet esprit de résistance et donc d'optimisme nécessaire.

Ses interventions venaient ces derniers temps également en réaction aux menaces et suppressions des avancées du Conseil National de la Résistance. Il réagissait ainsi à nouveau en « Résistant » aux nouvelles injustices contraires au progrès social.

L'exemple et les combats de Raymond Aubrac ne doivent jamais cesser de nous inspirer au quotidien.

Grand homme d'exception, attachant, simple et combattif, serein et déterminé, un « puits de sciences » qui forçait le respect et l'admiration, la République lui a rendu un hommage militaire aux Invalides le 16 avril.

Il y a 5 ans, les cendres de Lucie rejoignaient notre cimetière de Salornay qu'ils ont choisi comme lieu de repos, confirmant leur attachement à des racines, à notre commune.

Notre village va résonner au nom du grand et beau symbole de ce couple : la résistance, la détermination pour lutter contre les injustices.

Au nom de la collectivité et en mon nom personnel, je renouvelle à ses enfants, sa famille nos très sincères condoléances.

Je vous demande de bien vouloir respecter une minute de silence